

# DE LA ROME DE BRIQUES À L'EMPIRE DE PIERRE : UN MODÈLE GÉOHISTORIQUE DE L'EMPIRE ROMAIN DES I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> SIÈCLES

Philippe Moyen \*

**RÉSUMÉ.** À partir de sources archéologiques, littéraires et historiques, est proposé un modèle spatial d'organisation du seul empire de l'histoire qui tint les deux rives de la Méditerranée. Ogro géo-historique doté d'une très forte cohésion, l'Empire pèse sur l'espace et le déforme, transformant le monde antique en un système romain.

• CENTRE-PÉRIPHÉRIE • EMPIRE ROMAIN  
• GRAVITATION • MODÈLE SPATIAL

**ABSTRACT.** Drawing on archeological, literary and historical sources, this paper proposes a spatial model of the organisation of the only empire in history to occupy both shores of the Mediterranean. A geo-historic monster of extreme cohesion, the empire weighed heavily on space and distorted it, transforming the ancient world into a Roman system.

• CENTRE-PERIPHERY • GRAVITATION •  
ROMAN EMPIRE • SPATIAL MODEL

**RESUMEN.** A partir de fuentes arqueológicas, literarias e históricas, se propone un modelo espacial de organización del único imperio en la historia que llegó a controlar las dos márgenes del Mediterraneo. Ogro geo-histórico de muy fuerte cohesión, el Imperio pesa y deforma el espacio, transformando al mundo antiguo en un sistema romano.

• CENTRO-PERIFERIA • GRAVITACIÓN  
IMPERIO ROMANO • MODELO ESPACIAL

« Rome que j'ai reçue de briques, je vous la laisse de pierre » (1) : telles seraient, selon Dion Cassius, les ultimes paroles prononcées par l'empereur Auguste moribond le 19 août de l'an 14. La formule, belle et concise, dresse le bilan de 44 années de règne. La Rome républicaine, tumultueuse et instable, est devenue un empire solidement établi sur les deux rives de la Méditerranée. Tout un corpus de sources, littéraires, historiques et archéologiques, nous fait encore parvenir la lumière d'une étoile éteinte depuis des siècles. Quel empire donnent-elles à voir à l'historien, au géographe, à l'archéologue ? Les données recueillies sont-elles suffisantes pour esquisser un modèle d'organisation du territoire ? Raisonner sur une telle étendue est inhabituel, sinon irrévérencieux, et donc périlleux. Cette démarche modélisante est-elle susceptible de produire des avancées significatives dans la connaissance de ces mastodontes disparus que sont les empires de l'Antiquité ? Un

volume entier ne suffirait pas à épuiser la bibliographie relative à l'Empire romain. Limitons-nous au grand livre de B. Cunliffe, qui, avec une érudition prodigieuse des travaux archéologiques, relit le palimpseste des paysages et ressuscite les structures et stratégies d'appropriation des territoires qui firent l'Empire romain, et aux manuels classiques de P. Petit, R. Étienne et M. Meuleau. Enfin, comment achever cette bibliographie sans évoquer le livre stimulant de Ch. Grataloup, *Lieux d'Histoire*, sans aucun doute à l'origine de mon travail ?

## 1. « Un empire au-delà des signes du zodiaque » (2)

• *Sur les deux rives de la Méditerranée.* – Virgile dans l'Énéide (3) évoque le pays des Garamantes et des Indiens, les bords de la Caspienne et du Palus Méotide et les sept embouchures du Nil comme limites de l'Empire. Les *Res*

\* Lycée Sévigné, 14 rue Madame de Sévigné, 08013 Charleville Mézières Cedex

*Gestae divi Augusti* bornent le monde romain « [...] de l'embouchure du Rhin au territoire des Cimbres [...] en même temps dans l'Éthiopie et l'Arabie qu'on appelle heureuse. » (4) Pour la première et seule fois dans l'Histoire, un même souverain règne sur les rives des deux bassins de la Méditerranée. Compris entre 25°N et 50°N, l'Empire romain s'étend sur trois grands domaines bioclimatiques (fig. 1) : les marges désertiques, de l'Afrique du Nord à la péninsule Arabique, au couvert végétal bas et discontinu ; les régions méditerranéennes et leurs étés chauds et secs, leurs hivers doux et pluvieux ; la grande plaine de l'Europe « tempérée » aux épaisses forêts à feuilles caduques trouées ici ou là de clairières.

Diversité des milieux, diversité des cultures et des civilisations : il suffit ici de distinguer quatre grands ensembles « culturels », celtique, grec, sémitique, berbère. Ces civilisations « au long souffle » (Braudel, p. 68) continuent de marquer de leur empreinte les espaces devenus romains après la conquête. De la capacité de l'Empire à intégrer cette hétérogénéité dépend sa survie, « la logique impériale, c'est l'unité » (Grataloup, p. 93). Si vaste qu'il fût, l'Empire romain n'en était pas moins borné.

• *L'Empire dans ses limites.* – À la mort d'Auguste, quatre rouleaux de parchemin contenant le testament du divin empereur furent lus par Drusus au Sénat. « Le quatrième rouleau renfermait des recommandations à Tibère [...]. Il [Auguste] était d'avis qu'on se contentât des limites actuelles de l'Empire sans chercher à les étendre, car il serait difficile à garder. » (5) Belle preuve de réalisme du défunt souverain. Les limites à l'extension romaine au début du 1<sup>er</sup> siècle sont de deux ordres : un milieu naturel actif et contraignant, la présence du puissant Empire parthe. Les flots puissants de l'océan Atlantique sont toujours infranchissables, les étendues arides des déserts chauds n'offrent que peu d'attraits, les futaies germaniques empêchent le déploiement efficace des légions et se révèlent être des pièges redoutables : « Dans la forêt de Teutoburg gisaient sans sépulture les restes de Varus et de ses légions » (6). Depuis le 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les souverains arsacides ont reconstitué en Asie l'ancien Empire perse achéménide ; au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la frontière entre les deux empires s'est fixée, pour longtemps, sur l'Euphrate ; la souveraineté parthe est garantie par les redoutables cataphractaires iraniens qui ont décimé les légions de Crassus à Carrhae en 53 av. J.-C. ; la « coexistence pacifique » entre Romains et Parthes au début de notre ère a stimulé le

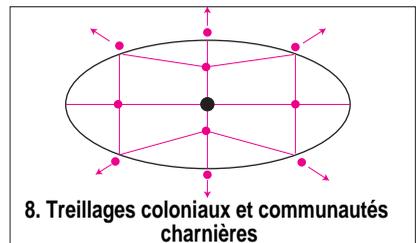
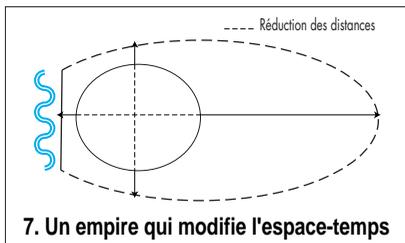
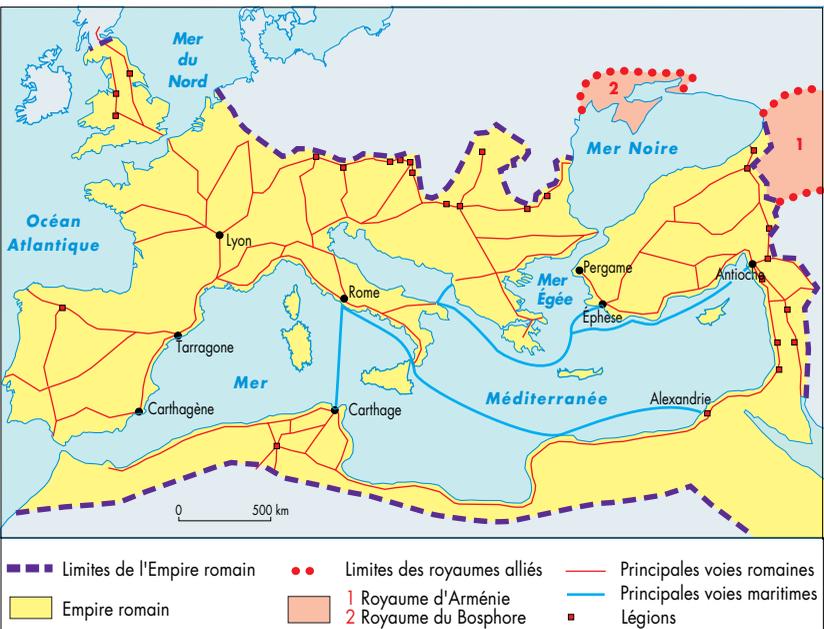
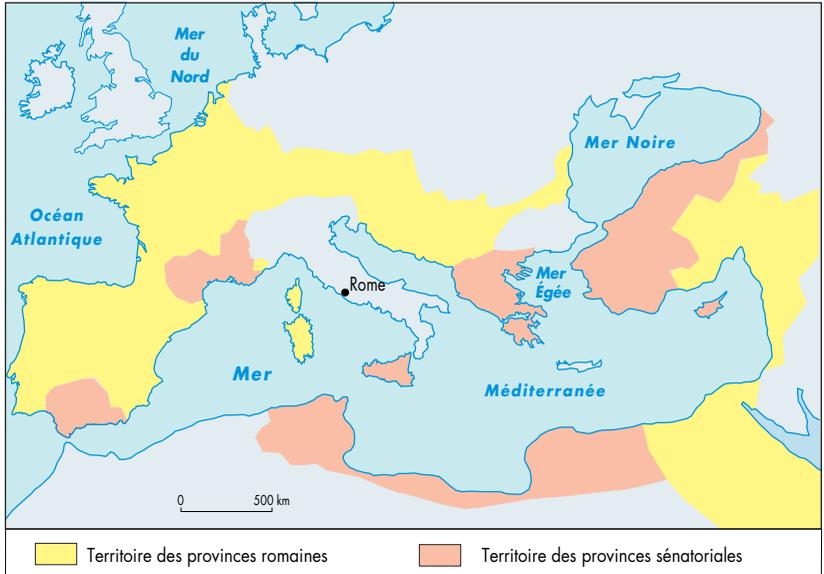
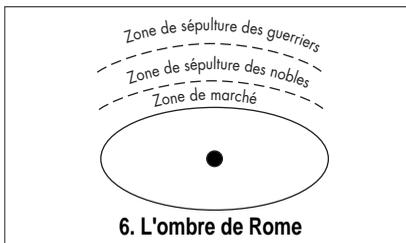
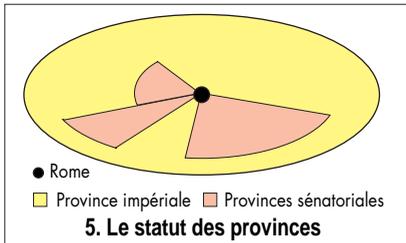
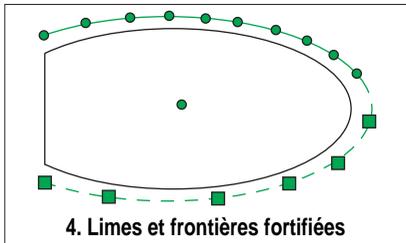
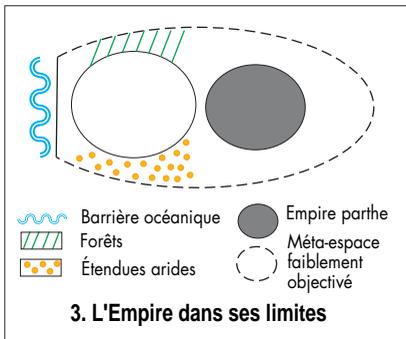
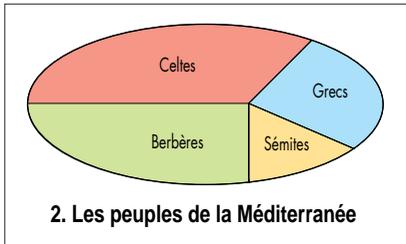
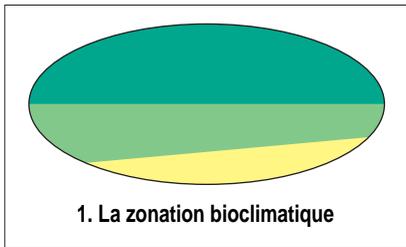
commerce autour de villes caravanières de Doura-Europos, Palmyre et Pétra. Les limites de l'Empire sont des lieux privilégiés pour saisir les valeurs, les choix et les craintes d'une civilisation. Pour M. Foucault, c'est là que les civilisations font « le partage », définissent leur Extérieur.

• *À l'ombre de Rome.* – Aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècles, la frontière est d'abord une séparation. L'Empire se présente comme une citadelle protégée des Barbares par de complexes systèmes défensifs progressivement indurés dans les paysages : les *limes* en Bretagne, Germanie, Syrie, Tunisie et Algérie. Pourtant B. Cunliffe propose, à partir de résultats de fouilles archéologiques, une image plus complexe de l'interface avec l'Europe barbare. L'analyse du mobilier funéraire des sépultures de notables germaniques du cimetière de Lübsow (Poméranie) a permis aux archéologues de constater la présence de produits de luxe romains et d'imaginer une structuration de l'espace en zones concentriques à partir des frontières de l'Empire. « Aussi aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècles, le monde germanique était divisé en deux vastes zones, l'une au sud au sein de laquelle le pouvoir était maintenu par un échange de monnaie, et la zone nord où était en vigueur une économie de produits de luxe de type classique. » (Cunliffe, p. 210). Nul doute que les chefs de la zone sud aient été les « fidèles alliés » dont parle Tacite. Un système semblable se retrouvait en Bretagne. Pour l'Orient et l'Afrique, les études particulières m'ont fait défaut.

## 2. *E pluribus unum*

Les distances spatiales et sociales, l'affectation des espaces sont à l'origine d'une hiérarchisation des lieux au sein de l'Empire. Postulant l'Empire comme un système spatial, l'agencement des lieux s'effectue selon deux principes : la complémentarité des espaces dans une relation dialectique centre-périphérie, la distance qui définit des cœurs et des marges (Grataloup 2, p. 97-100). Leur combinaison deux par deux permet de distinguer des lieux centraux, une périphérie intégrée et annexée au centre, une périphérie intégrée et exploitée, une périphérie en attente d'intégration.

• *L'Urbs.* – Au cœur de l'Empire, Rome est « la ville de l'Empereur », elle concentre entre ses murs l'autorité et le génie du peuple romain. Auguste, comme Périclès à Athènes au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., rehausse le prestige de la ville par des monuments : un forum avec un temple de Mars vengeur, un temple d'Apollon sur le Palatin, un autre de Jupiter tonnant sur le Capitole (7). L'évergétisme des



citoyens les plus fortunés est mis aussi à contribution (8). Pour Aelius Aristide (9), Rome est le marché commun de toute la Terre. Sénèque (10) parle de Rome comme le lieu où les choses se passent : « L'ambition fait venir les uns [...], le désir de faire des études ou les spectacles d'autres encore... » (11) – une définition éclairante de la centralité.

• *La diversité des provinces.* – La province, c'est étymologiquement l'espace des vaincus ; sur l'arc de triomphe de Carpentras, construit vers 15 av. J.-C., deux barbares sont enchaînés. La statue du prince dace vaincu, conservée au Louvre, pourrait faire figure d'allégorie de ces provinces soumises et romanisées. Cependant, toutes les provinces ne se ressemblent pas (12). La distinction entre provinces sénatoriales, gérées par des proconsuls de rang consulaire (Afrique, Asie) ou prétorien et les provinces impériales, administrées au nom de l'empereur par des *legati Augusti propraetore*, apporte une dissymétrie essentielle à la géographie de l'Empire. Dans *Lieux d'Histoire*, C. Grataloup soulignait combien le consentement, l'adhésion des populations soumises sont nécessaires pour durer. Dès la conquête achevée, les Romains s'emploient à recouvrir le territoire d'un voile de romanité et à assurer la promotion sociale des élites indigènes. Par la cadastration, le recensement et la fondation de colonies ou de municipes, ils s'approprient l'espace. P. Leroux a montré le rôle joué par l'armée (*exercitus hispanus*) et l'urbanisation dans la romanisation des provinces ibériques. À l'échelle de l'Empire, il s'agit de créer une « morphologie » (13) capable de fonder un « groupe nous » : la prise de possession du territoire est parachevée par sa dévolution aux dieux tutélaires de Rome, comme le montre l'érection, en 12 av. J.-C., d'un autel à la gloire de Rome et d'Auguste dans la capitale des Gaules, Lyon.

• *Limes et communautés charnières.* – L'organisation géographique des régions aux marges de l'Empire est plus complexe. Alors que dans les provinces intérieures, la souveraineté romaine s'exerce sur de vastes étendues établissant une territorialité de surface (Lévy *et al.*, p. 29), ici, au contraire, la romanisation n'est guère une réalité qu'autour des camps de légionnaires et dans les colonies de vétérans. Les *limes* créent une territorialité de réseaux. Sur les marges subdésertiques de Syrie, Transjordanie, Tunisie et Algérie, les Romains ont édifié un réseau de routes stratégiques reliant les points d'eau. Stationnées dans des forts comme celui de Qasr-el-Hêr (Syrie), les troupes de cavalerie patrouillent le long de la frontière à la recherche des nomades insoumis. Entre la Germanie et la Rhétie, le *limes*

s'étend de façon continue et couvre les trois provinces (Wattel, p. 74) ; de même en Bretagne, à partir du règne d'Hadrien. Le terme recouvre en fait de complexes dispositifs défensifs articulés autour de forts, de tours de guet reliés par des routes. Réseaux parallèles aux frontières, ou reliant, avec les villes-marchés situées sur le réseau des voies romaines, les « communautés charnières » (Cunliffe, p. 14) implantées le long des couloirs de communication naturels, aux points de rupture de charge en terre barbare. Il constitue un système « multiportes » (*id.* p. 15) dans lequel la frontière est à la fois axe et barrière. Les lieux de l'Empire s'agencent ainsi les uns par rapport aux autres en un modèle gravitationnel centré sur Rome. Les provinces sénatoriales, romanisées en profondeur, apportent des nuances à une structure trop rigide.

### 3. « Un empire qui pèse sur l'échine d'Atlas »

Lorsque Virgile (14) se fait géographe, c'est pour souligner combien l'Empire romain pèse sur le monde antique, comme une étoile déforme le continuum espace-temps dans l'Univers d'Einstein.

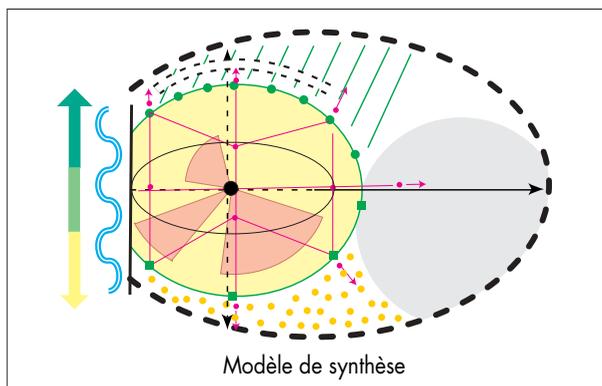
• *L'omnipotence de la gravitation.* – Les Romains organisent le monde autour de Rome. L'apôtre Jean, qui écrit à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, peut-être sous le règne de Néron ou de Domitien, parle de « la grande cité qui règne sur les rois de la Terre » (15). Suétone rappelle que des ambassadeurs indiens ou scythes viennent des confins du monde pour rechercher l'amitié du peuple romain (16). Tout part de la capitale de l'Empire et tout converge vers elle. Il n'y a guère de choix, de démocratie, dans le treillage des voies romaines. Le réseau inauguré par M. Vispanius Agrippa en Gaule dès 39 av. J.-C. est bien d'essence coloniale : il s'agit de faire de la Gallia Comata un réservoir de vivres et de troupes auxiliaires. Les grands courants commerciaux spécialisés convergent vers Rome ; l'ambre, le bois, les peaux, les esclaves de l'Europe centrale et septentrionale, l'or et les esclaves de Dacie, les fruits, la cire et l'alun du Pont, le blé, le lin et le papyrus d'Égypte, l'ivoire, la corne, le riz, le coton et le sucre du monde indien et de l'Abyssinie, les couvertures, les gommes et soieries d'Asie mineure, le cuivre, le plomb, l'étain de Bretagne, etc.

• *Accélération du temps et contraction de l'espace.* – On est frappé par l'accélération de la diffusion de « biens culturels » au contact de l'espace méditerranéen romain : la *Mare Nostrum*. En deux siècles à peine, les « vifs trafics méditer-

ranéens » (Braudel, p. 46) ont répandu à travers l'Europe occidentale des techniques connues en Asie depuis plusieurs siècles déjà (verre soufflé, laiton). Rome, marché commun de toute la Terre, dévoreuse de civilisations, est à l'origine de l'émergence d'un nouveau niveau d'échelle, le grand espace (Reynaud). Par sa maîtrise des distances, elle a accéléré considérablement la vitesse et le rythme des échanges entre civilisations dans un espace aux horizons rapprochés.

Cette esquisse, appelée à de nécessaires retouches, montre l'intérêt d'appliquer une démarche géohistorique et modélisatrice à l'étude des grands empires de l'histoire humaine. Il s'agit là d'un champ d'étude à part entière pour les géographes. Dotés de précieux modèles herméneutiques, d'audacieux chercheurs seront susceptibles de proposer de nouvelles perspectives pour mieux connaître ces mastodontes de l'Histoire.

- (1) Dion Cassius : *Histoire Romaine*, LVI, 30.
- (2) Virgile : *L'Énéide*, VI.
- (3) Virgile : *op. cit.*
- (4) *Res Gestae divi Augusti* : inscriptions citant les hauts faits du divin Auguste. L'original a été gravé sur deux piliers de bronze retrouvés à Rome.
- (5) Dion Cassius, *op. cit.*
- (6) Tacites, *Annales* I, 60.
- (7) Suétone : *Vie des douze Césars*, XXIX.
- (8) Suétone : *op. cit.*
- (9) Aelius Aristide : *Éloge de Rome*, discours XXVI.
- (10) Sénèque : *Consolation à Helvia*, VI, 2
- (11) Dion Cassius : *Histoire romaine*, LIII, 12-17.
- (12) Dans un texte célèbre, Dion Cassius rapporte comment Auguste et le Sénat se partagèrent l'administration de l'Empire en 27 apr. J.-C. : « Il remit au Sénat les plus faibles comme étant pacifiées et exemptes de guerre [...], c'était en apparence pour que le Sénat pût sans crainte jouir des plus belles; [...] quant aux plus fortes, il les retint comme présentant des périls et des dangers [...] lui seul aurait des armées à sa disposition et entretiendrait des soldats ».
- (13) J. Baechler.
- (14) Virgile : *op. cit.*
- (15) Jean, *Apocalypse* XVII – 18.
- (16) Suétone : *op. cit.* LXII – 21.



11. L'empire romain : un mastodonte qui pèse sur la géographie du monde antique

### Références bibliographiques

- BRAUDEL F., 1993, *Grammaire des civilisations*, Paris : Champ-Flammarion.
- CUNLIFFE B., 1993, *La gaule et ses voisins*, Paris : Picard.
- ÉTIENNE R., 1970, *Le siècle d'Auguste*, Paris : Armand Colin.
- FOUCAULT M., 1972, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris : Gallimard.
- GRATALOUP Ch., 1996, *Lieux d'Histoire*, Montpellier/Paris : RECLUS-La Documentation française.
- GRATALOUP Ch., 1998, Travaux de l'Institut de Géographie de de Reims n° 98.
- LEROUX P., 1982, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris.
- LÉVY J., RETAILLÉ D., DURAND M.F., 1993, *Le monde : espaces et systèmes*, Paris : Dalloz.
- MEULEAU M., 1965, *Le monde antique II*, in *Le monde et son histoire*, Paris : Bordas-Laffont.
- PETIT P., 1968, *Le premier siècle de notre ère*, Paris : Seuil.
- REYNAUD A., 1981, *Société, espace et justice*, Paris : PUF.
- WATTEL O., 1998, *Petit Atlas historique de l'Antiquité romaine*, Paris : Armand Colin.